

Corps et âmes

Adorée ou détestée, l'architecture nous émeut

A Genève, un colloque international veut remettre un peu de neurosciences dans le paysage urbain

Anna Vaucher

L'architecture est pétrie d'émotions. Dans sa beauté, dans sa durabilité, également dans la répulsion qu'elle peut provoquer. L'idée n'est pas révolutionnaire, Le Corbusier disait que la construction était faite pour tenir et l'architecture pour émouvoir. Quant à Mathias Goeritz, dans un *Manifeste pour une architecture émotionnelle* de 1953, il écrit: «J'ai travaillé en totale liberté pour réaliser une œuvre dont la fonction serait l'émotion: il s'agit de redonner à l'architecture son statut d'art.» Pourtant, après que le Mexicain Luis Barragan a développé plus avant l'idée d'architecture émotionnelle dans les années 80, elle s'est envolée durant la décennie qui a suivi, cédant la place aux «starchitectes». Et aux années 2000, axées plus largement sur une idée de développement et de mouvement.

Une disparition regrettable selon Barbara Polla. Au travers d'un colloque international et multidisciplinaire sur l'Architecture émotionnelle, dont la première édition aura lieu du 20 au 22 janvier à la Fondation Louis-Jeantet, la galeriste, médecin et ancienne conseillère nationale souhaite remettre un peu de neurosciences dans le paysage urbain. Un événement d'envergure, réalisé en collaboration avec l'Université de Genève et l'Université libre de Bruxelles, qui a déjà donné lieu à un ouvrage, *Architecture émotionnelle, matière à penser* (disponible en librairie ou sur www.lamuette.be/architecture-emotionnelle.html).

Améliorer le monde

«L'architecture émotionnelle est partout. Quand on se laisse aller, on voit que la ville, en tant que construction urbaine, suscite des émotions, qui sont différentes si on se trouve en Vieille-Ville ou aux Avanchets», avance Barbara Polla. Le but du colloque est de réunir des académiciens, des architectes praticiens et des spécialistes de l'affect pour comprendre pourquoi, quand et comment l'architecture fait passer des émotions, à partir d'une intention. «Et comment dans ce cas, elles sont reçues par les gens qui vivent la ville. Le colloque doit servir à améliorer le monde, ma position a tou-



L'architecte grec Andreas Angelidakis (projet Cloud House ci-dessus) participera au colloque. ANDREAS ANGELIDAKIS

jours été l'utopie! (rires) Plus sérieusement, nous souhaitons sensibiliser architectes et étudiants aux émotions qu'ils génèrent, afin qu'ils en tiennent compte dans leur travail. Parce que l'amélioration de la qualité de vie du citoyen en dépend étroitement.»

Comment l'instigatrice de l'événement explique-t-elle ce regain d'intérêt pour l'émotion, absente durant une vingtaine d'années du discours architectural? «C'est amusant: quand j'ai parlé du colloque pour la première fois, à Bruxelles, un professeur m'a dit que l'architecture émotionnelle était un truc de «bonnes femmes». La question n'est évidemment pas là. Cela correspond à une réelle attente. L'émotion est dans l'air du temps, certainement parce que la crise en a généré beaucoup.»

Des lieux pensés

La thématique permet également de réfléchir à la manière dont les lieux sont pensés, à la fois pour nous protéger et pour marquer notre rapport à l'autre. La Vieille-Ville et ses bâtiments aux murs épais respecte l'intimité de chacun, en même temps qu'elle favorise les liens, «parce qu'elle se prête aux rassemblements, comme celui du 31 décembre par exemple. Par contre, dans les bâtiments construits en tours, l'absence totale d'intimité et d'isolation phonique, qui empêche le partage, a des effets déléteres. Le manque de moyens n'est pas une raison pour se cacher derrière de mauvaises constructions.» A ce propos, Barbara Polla cite Laurent Geninascà: «Le seul luxe nécessaire est celui du temps de la réflexion.»

Ouvert à tous

Colloque international et multidisciplinaire d'Architecture émotionnelle du jeudi 20 au samedi 22 janvier à la Fondation Louis-Jeantet, Chemin Rieu 17. Ouvert à tous. Inscription obligatoire sur www.archiemo.wordpress.com. Des thèmes tels que l'importance de la dimension architecturale dans la pratique de l'apprentissage, la dimension esthétique et le phénomène d'attachement et de rejet que peut susciter l'urbanisme seront au centre des discussions.

Et si on causait sexe?

«Chéri, si je suis jalouse, c'est pour de faux en réalité!»

Mon mari me fait souvent des remarques parce qu'il me trouve trop jalouse. Il ne comprend pas que pour moi, c'est un jeu. Dans le fond, j'ai confiance en lui et en notre couple. Comment lui expliquer?

Eloïse

Quand on a conscience que l'homme de notre vie peut être convoité par d'autres femmes, il prend d'autant plus de valeur à nos yeux. Cela peut sembler idiot, mais l'accepter est plutôt intelligent. La jalousie peut devenir un jeu et, en tant que telle, se révéler comme un élément positif du couple. Il s'agit même, par moments, d'un carburant très bénéfique pour l'amour. Car



Catherine Solano

Directe, précise, technique s'il le faut, notre sexologue nous parle de ce qui se passe sous notre couette

lorsque vous avez le sentiment que l'autre est complètement acquis, vous pouvez tomber dans une routine où il semble inutile de continuer à plaire et à séduire, puisque l'autre est là quoi qu'il arrive. Si vous vous sentez dans une situation potentiellement à risque, votre désir de plaire, d'être aimée, reste à son maximum. Aussi beaucoup de femmes et d'hommes cultivent-ils un zeste de jalousie pour continuer à se désirer. Peut-être votre mari pourrait-il considérer votre jalousie comme une preuve d'amour et non comme un nid à problèmes! Encore faut-il que cette jalousie soit réellement un jeu. Observez-vous honnêtement. Est-ce vraiment un jeu? Si

oui, elle ne vous apporte aucune peine, aucun désagrément, juste une pointe d'excitation agréable. S'il n'en est pas ainsi, c'est peut-être que vous vous mentez à vous-même et que cette jalousie n'est pas aussi ludique que vous souhaiteriez le croire. Il est alors logique que votre conjoint ne l'apprécie guère... Et lui, est-il jaloux? Pour lui, la jalousie peut être une douleur et non un amusement. Parlez-en ensemble pour désamorcer tout cela.

Posez votre question à catherine Solano: sexologue@tdg.ch

Poil à gratter

Le pire de Facebook

Réunir en un seul et même site le pire - et par là même le meilleur - de Facebook et consorts? Pari tenu. Sur le site Stupidbook, des «amis» bien intentionnés s'amusent à publier des copies écran de statuts ridicules, de photos pathétiques ou d'échanges de commentaires affligeants. Même si le ridicule ne tue pas, tout ce qui permettrait d'identifier les internautes à l'origine de ces pépites virtuelles est consciencieusement barré. Exemple tout ce qu'il y a de réel: **Melle X:** ce film m'a pationé! **Melle Y:** «Pationé»??? **Melle X:** oui bon ça va, j'ai oublié un «n», ça arrive. A déguster sans modération en



(CR)

cas de déprime passagère. C.D.

www.stupidbook.fr